

plent l'Espagne, & ces disettes sont produites par le découragement du cultivateur, & par le triste état de l'Agriculture négligée.

Il y a un Pays qui par le nombre & la bravoure du peuple devoit figurer parmi les Puissances de l'Europe; mais il porte en soi un principe de foiblesse, dont en tems de guerre ses ennemis même feroient étonnés. Son terroir peu fertile demande beaucoup de bras pour être cultivé, & malgré cette quantité de bras il produit à peine la subsistance. Les calculateurs politiques soutiennent qu'on ne peut armer qu'un homme sur cent habitans, si l'on ne veut ruiner la culture & le commerce. Ce pays, qui seroit obligé de prendre un Soldat sur cinq habitans, ne sauroit faire la guerre sans s'affamer: deux campagnes le réduiroient aux plus tristes extrémités.

Les Anglois creusent dans cette riche mine, & en tiroient des trésors pendant le cours de presque un siècle, sans que les autres Nations pensassent à les imiter. La dernière guerre pour la succession de la Maison d'Autriche paroît avoir éveillé l'attention de l'Europe. Dans le cours de cette guerre on s'aperçut clairement que la force & la puissance d'un Etat ne dépendent point de cette vaine politique, qui de son cabinet par des négociations frivoles, forme des Alliances inutiles, peu sûres, souvent rompues aussi-tôt que formées. On s'aperçut que pour se faire respecter de ses voisins, il falloit de l'argent & une bonne Armée, par conséquent un peuple riche, nombreux & bien entretenu.

On voyoit encore plus. Les guerres au-lieu de porter sur les fondemens fragiles de la balance inégale de l'Europe, se combinent par les intérêts du commerce. On voyoit trop bien les efforts des grandes Puissances pour s'emparer du commerce universel, & la résistance de leurs voisins pour s'en conserver du moins quelque branche, pour ne pas reconnoître l'insuffisance de cette ressource. On voyoit l'incertitude des Arts, des Manufactures, du Commerce pour le soutien d'un peuple. Les Etats voisins n'ont qu'à défendre l'importation des produits de l'industrie d'un autre Etat pour le réduire à rien, si la force de ce dernier n'est fondée que
sur